

Fiche mémento / Quelques réflexions sur la conception d'un QCM

1 Quelques définitions

Le QCM est un ensemble de questions.

Il commence par une consigne qui décrit la question, le mode de réponse et éventuellement les principes de notation.

Cette consigne est donnée sous forme écrite une seule fois au début de l'exercice concerné si elle est valable pour tout le QCM ou est mentionnée à plusieurs reprises au cours de l'exercice si elle fait l'objet de plusieurs formulations.

Une question à choix multiple débute par une amorce (énoncé et/ou question) qui définit le problème ou une situation donnée et pose une question relative à ce problème.

Un ensemble de réponses est proposé : elles comprennent la solution correcte (la bonne réponse) et des solutions incorrectes appelées distracteurs (les réponses fausses).

2 Règles de rédaction d'un QCM

Unicité et importance de l'objectif de chaque question : chaque question porte sur un seul objectif important d'apprentissage; elle pose un problème unique.

Rigueur et concision de l'énoncé : on recherche le langage le plus simple et le plus clair possible ; on évite les longueurs excessives et on rédige à la forme affirmative.

La bonne réponse est incontestablement exacte et la seule possible parmi le choix de propositions (si possible 4).

Place aléatoire de la bonne réponse tout au long du questionnaire.

Les propositions sont homogènes dans leur contenu, leur forme et leur structure grammaticale ; on les rend les plus courtes possible en plaçant le plus d'informations possible dans l'amorce, notamment en sciences avec l'emploi du langage spécifique ; le niveau de langue est déterminant dans la réussite de l'élève.

Tous les distracteurs (réponses fausses) sont plausibles, crédibles et pertinents mais faux; ils s'appuient sur les erreurs classiques des élèves.

Chaque question est indépendante, au sens où elle n'aide pas à répondre à une autre question du questionnaire.

3 Le barème lors du baccalauréat

Le point de vigilance dans l'évaluation par QCM concerne la place du hasard qui permettrait au candidat de sélectionner la bonne réponse sans la connaître. Il est donc impératif de pouvoir valoriser les choix corrects obtenus par compétence du candidat.

Comme chaque QCM propose au moins trois distracteurs en plus de la réponse correcte cela réduit les chances de trouver la bonne réponse au hasard.

Le barème peut donc être simple : réponse correcte : un point par exemple ; omission ou réponse fausse : 0 point ; plusieurs réponses : 0 point.

Conclusion

L'appui sur des QCM dans les pratiques d'évaluation est à développer en lien avec une formation des élèves à ce mode d'évaluation lors des épreuves du baccalauréat.

On peut envisager leur utilisation en évaluation bilan ou diagnostique mais aussi en préparation de contrôle, en autocorrection ou comme point de départ de discussion avec les élèves.

En effet, il ne faut pas négliger l'impact en formatif de l'exposition des élèves à des affirmations fausses qu'ils risquent de mémoriser.

Pour Skinner « toute solution fausse, dans un test à choix multiple, augmente la probabilité qu'un étudiant extraie un jour de sa mémoire défaillante la réponse incorrecte au lieu de la réponse correcte » (Leclercq, 1986).

Mais il ne faut pas à l'inverse négliger le fait que les QCM permettent aux élèves les plus en difficulté dans la maîtrise de la langue de répondre "parce qu'ils passent plus de temps à réfléchir qu'à écrire".

Il s'agit donc d'une modalité parmi d'autres qu'il convient de proposer parmi les diverses formes d'évaluation déjà largement proposées.

La difficulté d'écrire des questions et propositions exemptes d'ambiguïté ("subtilité" du QCM) est réelle. Leur conception gagne à relever d'un travail en équipe au sein des établissements.

